

Vu sur <http://mapage.noos.fr/piling/art/art_dragon.htm>

"Sur la piste des dragons"

(extraits)

Le dragon terrestre : Si le dragon céleste est souvent un oiseau, le dragon terrestre, ou chtonien ou souterrain, est un serpent. Il n'y a d'ailleurs pas de distinction au **Kurdistan, en Mésopotamie, en Iran**, entre les deux animaux. Le dragon terrestre reprend donc toute la signification du serpent originel. Il est l'informel, le chaos, l'indifférencié. Quand le monde n'existait pas il était les eaux de l'Univers au-dessus desquelles l'Oiseau-Dieu* se tenait.

Il est aussi la fécondité, la végétation, le souterrain et tout ce qui sort de terre. Et pour cela, il est toujours lié aux rythmes agraires et aux sacrifices propitiatoires. Car le dragon terrestre est un animal sacrificatoire, et tous les animaux remplissant la même fonction doivent lui être rattachés.

Ainsi, le bélier, traditionnellement sacrifié en Anatolie comme ailleurs, et dont le sang, tel le cheval dans les rituels romains, devait féconder la terre et par là-même assurer de bonnes moissons. Le bélier, par sa fougue, son agressivité, est considéré comme un animal solaire. Cependant, Marcel Griaule note que dans un village africain il a vu la figure du Bélier céleste, au-dessus d'un épi de maïs, et la queue se terminait par une tête de serpent.

Les plus anciens cultes **en Mésopotamie** associe le monde des bergers aux forces végétaives. Tammouz, le dieu de la végétation était appelé joliment "berger des étoiles". Ce dieu devait mourir et ressusciter annuellement dans le cycle du renouveau végétatif. Il s'agissait de sacrifice en bonne et due forme. Le bouc, autre animal fougueux et igné (il est même la monture d'Agni, le dieu du feu dans les Veda) assure le même office, ainsi que le coq. Ces animaux se rattachent tous à un dieu mort et ressuscité, à un dieu dont le sang a fertilisé la terre (Attis). Le feu qu'ils représentent n'est donc pas celui du soleil, c'est le feu sacrificiel, identique au sang rouge fécondant.

L'importance du cycle dans leur vie et leur mort les rattache au temps infini, comme le serpent ouroboros* (celui qui se mord la queue) et la Lune, dont l'éternel alternance croissance-décroissance suggère un éternel retour, plus que le soleil dont les levers et les couchers s'apparentent plus à des drames flamboyants annonçant le début ou la fin d'un temps *fini*.

Enfin, un des aspects les plus fréquents que put prendre le dragon terrestre en Anatolie est celui du taureau. Le dieu lunaire mésopotamien Sin avait d'ailleurs l'apparence d'un taureau et les Orphiques le résumaient parfaitement ainsi : "*Taurus draconem genuit et taurum draco genuit*". Cette assimilation du dragon terrestre au taureau culmine avec le **culte de Mithra**.

En effet, sur ordre d'Ahura Mazda, Mithra, dieu solaire a sacrifié le taureau primitif, qui le premier être vivant créé par Ahura Mazda. Sur son ordre, Mithra l'égorge et de son sang, de sa moëlle, de ses germes, naquirent les végétaux et les animaux, malgré l'opposition du Serpent et du Scorpion, agents d'Ahriman et figures chtoniennes évidentes. Le fameux baptême mithraïque consistait d'ailleurs à être inondé dans une fosse par le sang d'un taureau sacrifié, d'où l'on sortait régénéré.

Le dragon du tonnerre et du soleil : Les manifestations du dragon céleste sont multiples et s'opposent toujours à son frère terrestre jusque dans ses variantes de forme. Nous allons passer en revue ses multiples avatars en accordant une grande attention à certains mythes qui semblent très éloignés géographiquement, mais qui cependant complètent ou éclairent parfaitement son rôle.

Le dragon céleste du tonnerre, du soleil, du ciel, est **un aigle**, l'oiseau ouranien, la représentation du soleil, dans de nombreux mythes asiatiques et nord-asiatiques. Sur ce point, Iraniens et Turcs se rejoignent parfaitement. L'aigle touranien tout comme celui des Indiens d'Amérique est identifié à l'Oiseau Tonnerre. Il est intéressant de le relier au Dragon Tonnerre Yang des Chinois.

L'aigle védique, Garuda, est l'ennemi des serpents, le tueur de serpents. C'est l'aigle solaire, la monture de Vishnou, le destructeur des démons.

En Iran enfin, l'aigle est la représentation de la Varana ou Lumière de gloire, présence divine du mazdéisme et dans l'Avesta.

L'aigle à deux têtes que l'on voit si fréquemment au Kurdistan est un très vieux symbole de pouvoir en Asie Mineure (Hittites). Chez les peuples d'Asie Centrale, il se tient au sommet de la colonne du monde (Axis Mundi). Sur les mosquées du Kurdistan, cet axe est celui de l'Arbre de Vie et l'aigle se tient en son sommet. Il est à noter que pour les Manichéens comme pour Clément d'Alexandrie, l'axis mundi ou la colonne de lumière est elle-même une représentation du soleil spirituel, de la Divinité. Chez les Yézidis du Kurdistan, au commencement du monde, tout l'univers

n'était qu'un océan et Dieu avait la forme d'un oiseau perché sur un arbre. Chez les Ahl-e-Haqq Dieu existait un oiseau aux ailes d'or, quand l'univers n'était pas encore créé.

Cet oiseau solaire peut aussi être un paon, lui aussi destructeur de serpent quand il est Skanda dans la mythologie védique. Mais pour les Yézidis, il est Malik al Taous, ou l'ange-paon, figure mithraïque, intermédiaire entre le ciel et la terre, intercesseur et même sauveur.

Le dragon céleste, personnification du Soleil est aussi naturellement assimilé à un lion. Dans le calendrier zoroastrien, la figure du lion attaquant un taureau était ainsi le symbole du Newroz (Nouveau jour) ou Nouvel An, c'est-à-dire l'équinoxe de printemps. En effet les Pléiades (Taurea) étaient "avalées", occultées par le Soleil (Lion) de la mi-février à la mi-mai. Au XIX^e siècle encore, dans la ville de Soltanieh, l'orientaliste Félix Lajard rapporte qu'un taureau était immolé dans un combat avec un lion le jour du Newroz.

Quand l'aigle et le lion se confondent en une même représentation, il devient griffon, c'est-à-dire union de la puissance terrestre (le lion) et de l'énergie céleste, (le symbole du ciel qu'est) l'aigle. L'Iran l'a très largement utilisé depuis l'Antiquité, notamment sous les Achéménides.

La rencontre : Maintenant, que se produit-il quand le dragon céleste (soleil, tonnerre, aigle, lion) rencontre le dragon terrestre (lune, pluie, serpent, taureau ? Quel **drame cosmique** se joue et pour aboutir à quel résultat ?

Le voleur de bétail : Un des premiers mythes indo-européens qui a pu être dégagé est celui du voleur de bétail, dont voici le canevas : un héros, Triton perd son bétail qui lui est volé par un monstre à trois têtes. Avec l'aide d'un dieu guerrier il le récupère et tue le monstre.

Il s'agit donc d'un récit simple mettant aux prises un peuple pasteur avec l'ennemi qui pratique la razzia du bétail. L'ennemi, le monstre serait les peuples non indo-européens, ce qui semble corroboré par les écrits védiques qui mentionnent que les oiseaux (appartenant au dragon céleste) ont combattu les serpents (du dragon terrestre) et ont ainsi assuré la victoire des Aryas ou Aryens contre les Dasyas (les ennemis, les Barbares).

Le dragon terrestre, au fur et à mesure que les mythes évoluaient, se mit à voler bien plus que du bétail. Une légende kurde rapporte ainsi l'histoire d'un dragon qui avalait des jeunes filles, qu'un héros dut tuer et que du ventre de l'animal ressortit tout ce beau monde. Il est intéressant qu'un petit bronze d'époque musulmane appartenant au musée du Louvre présente un dragon avec un personnage humain dans sa gueule. La légende du Minotaure, si l'on se souvient de l'identité dragon/taureau éclaire parfaitement cet aspect.

Le dragon terrestre peut aussi voler bien plus que des boeufs ou des jeunes filles kurdes. Un récit mésopotamien mentionne ainsi les récits de monstre avalant la lune ou le soleil, ce que les mythes hindous confirment. Plus tardivement, la planète al-Jawzhar représentée précisément sous forme de dragon figure les éclipses de lune ou de soleil.

Une des versions les plus intéressantes est celle des Hittites : Le Soleil est enlevé et gardé au fond de la mer. Le fils du dieu de l'Orage le délivre et enlève de surcroît Hatépinu, la fille de la Grande Mer. Cet aspect du serpent dévorant se retrouve dans une variante : le serpent Illuyanka a vaincu et battu le dieu de l'Orage. Un simple mortel nommé Hupasiya se fait aider de la déesse Inara en organisant alors un grand banquet de fête où elle invite Illuyanka. Le serpent quitte son gîte pour s'y rendre, il s'y emplit la panse de boire et de manger au point qu'il ne peut plus revenir dans son trou. Hupasiya l'enchaîne ; le dieu de l'Orage n'a plus qu'à le tuer.

Un mythe hourrite (les Hourris sont aussi des Indo-Européens géographiquement voisins des Hittites) rapporte à peu près la même chose : Teshub, le dieu de l'Orage a pour ennemi le serpent Hédammu, issu de la Mer. Il grandit dans l'océan et se développe monstrueusement en dévorant des milliers d'animaux.

Le sacrifice du bétail : Le deuxième mythe et la suite de l'histoire de Triton, le premier héros indo-européen, est celui du sacrifice du bétail. Après avoir récupéré son troupeau, Triton se dépêche de remercier le dieu qui l'a aidé et sacrifie un taureau (ou un homme, peu importe). Ce sacrifice, ce sang

qui se répand sur terre, comme plus tard dans le mythe de Mithra, féconde le monde, crée le monde. Ce taureau ou dragon abattu qui donne naissance à l'univers se retrouve de façon récurrente. Ainsi le dieu indien de l'orage, Indra, abat le "premier-né des dragon" et crée "le soleil, la lune, l'aurore." En Arménie, le héros Varhagn tue des dragons et assure ainsi une même fonction de fertilité.

Tout ceci semble normal si l'on considère que le dragon terrestre est en fait celui qui retient les eaux souterraines et donc les germes du monde dans son antre (ou son ventre). Le tuer consiste à libérer ces eaux fécondatrices comme l'on ouvrait les canaux d'irrigation en Mésopotamie, lors de la fête du Nouvel An. D'ailleurs, **la création du monde vu par les anciens Mésopotamiens rejoint cette grille, puisque Tiamat (la Mer) attaque les dieux et se fait tuer par le dieu-héros Marduk, qui de son cadavre crée le monde.**

La rencontre du dragon céleste et du dragon terrestre est d'ailleurs illustrée de façon très ancienne (en Mésopotamie et en Inde bien avant la Grèce) par **la figure du caducée**. Or le caducée est avant tout un emblème de fécondité, les deux serpents s'enroulant autour d'un *phallus*, qu'elle soit verge nue ou fleurie, ou "arbre de vie". Il est à noter que si l'oiseau est souvent au sommet de l'Arbre de vie, le serpent est souvent à sa base ou bien figurée par un vase aux eaux jaillissantes, ce qui est strictement la même chose.

On peut supposer ici comme l'a fait E. Massoni dans son étude des cérémonies hittites, qu'il y a là deux conceptions qui se sont rejointes avec l'arrivée des Indo-Européens ou bien plus largement de la cohabitation de peuples pasteurs et agriculteurs : celle de la razzia (l'ennemi voleur) et celle de la fécondité agraire annuelle, avec les cérémonies d'irrigation du nouvel an. Il est d'ailleurs à noter que l'importance du dieu de l'Orage, Teshub ou Addad ou Baal en Syrie, a lieu dans des aires géographiques où l'agriculture par irrigation n'existait pas ou peu, les pluies de printemps étant plus essentielles pour le renouveau de la végétation.

La rencontre du dragon céleste et du dragon terrestre est donc aussi, à travers cet affrontement et ce sacrifice une fécondation, un mariage. L'éclair est assez universellement vu comme une émission de sperme divine frappant le nuage(lapluie) et fécondant la terre. Ainsi, le dieu Teshub met en relation les eaux du ciel et de les eaux souterraines. Son fils Télépînu, le dieu fondateur de l'état hittite possède le pouvoir de la foudre, mais pour maîtriser les eaux courantes, il épouse Hatépînu, la fille de l'Océan.

Le mythe de l'éternel retour : Sacrifice et fécondation, création du monde, soit. Mais ce qui est frappant dans ces mythes c'est qu'ils ne sont pas fermés. Car, parce qu'ils commémorent la création du monde, ces événements se répètent au contraire, chaque année, en faisant revivre périodiquement les grandes étapes de la création du Cosmos. La fête iranienne de Newroz signifie la fête de la Création. Mehrgân, son pendant d'automne, annonce la fin de ce monde après l'enfer desséchant de l'été. Il faut se souvenir que le dragon tué par Indra est celui de la sécheresse, du feu desséchant, ce qui rejoint l'assimilation du bélier et du taureau, animaux fougueux, ignés, mais brûlant du feu sacrificiel et qui est assimilable au sang rouge fécondant. Si ces animaux entraînent la sécheresse, c'est là aussi parce qu'ils avalent les eaux du monde.

L'année indo-iranienne s'organise donc en événements solaires : **le solstice d'hiver** voit souvent 12 jours critiques où les démons reviennent, réinstaurant le chaos primordial. Au moment où le soleil est à son plus grand déclin, il doit revenir de sa mort et tuer le taureau, ce qu'il fera effectivement au Newroz, à l'équinoxe de printemps. **Le solstice d'été** annonce bien sûr l'apogée du monde mais déjà l'amorce de son déclin. La création du monde est donc à recommencer tous les ans. Ainsi s'affrontent éternellement les deux dragons.

Et les Chinois sont là-dessus parfaitement d'accord : *"La montée du tonnerre, qui est celle du yang, de la vie, de la végétation, du renouvellement cyclique, est figurée par l'apparition du dragon, qui correspond au printemps, à l'est, à la couleur verte : le dragon s'élève dans le ciel à l'équinoxe de printemps et s'enfonce dans l'abîme à l'équinoxe d'automne ; ce que traduisent les positions des étoiles Kio et ta-kio, Epi de la Vierge et Arcturus, les cornes du dragon. Nous rejoignons ici un aspect obscur du symbolisme du dragon, mais l'ambivalence est constante : le dragon est yang comme signe du tonnerre et du printemps, de l'activité céleste ; il est yin comme souvenir des régions aquatiques ; yang en ce qu'il s'identifie au cheval, au lion - animaux solaires - aux épées ; yin en ce qu'il est métamorphose d'un poisson ou qu'il s'identifie au serpent ; yang comme principe géomantique ; yin*

comme principe alchimique (mercure)." Dictionnaire des symboles.

Le dragon kurde : ancêtre ou monstre sacrifié ? La présence de ces deux dragons au Kurdistan est donc aussi très ancienne et perdure. Ainsi, dans le Dersim on relevait au XIXe siècle la présence d'un baton à tête de serpent, dans une cérémonie à caractère cultuel.

Mais la survivance la plus célèbre et la plus présente à la mémoire kurde est **la légende du roi Zohak**, qui connaît de multiples versions dans le monde iranien (et même au-delà) mais à laquelle les Kurdes attachent une importance particulière puisqu'il s'agit pour eux d'**un mythe fondateur**. En voici le canevas, la version minimale, car il y a de nombreuses variantes :

Un roi était affligé de deux serpents qui lui avaient poussé aux épaules. Pour nourrir ces serpents, il fallait leur donner chaque matin de la cervelle humaine. Deux jeunes gens étaient sacrifiés à cet effet. Mais les trois médecins chargés de cette préparation trichèrent en ne sacrifiant qu'un garçon sur deux et en la cervelle du malheureux à celle d'un mouton. Le rescapé s'enfuyait dans les montagnes ce qui fait que la montagne fut bientôt peuplée de fugitifs.

Un forgeron nommé Kawa ou Kavèh, avait eu dix-sept fils dont seize avaient déjà péri de la main des sacrificateurs. Quand on lui prit le dernier, il se révolta, et captura le roi, qu'il enchaîna sous le mont Demawend où Zohak périt dévoré par ses propres serpents. La libération se passa le jour du Newroz.

Comme nous le voyons ce personnage royal affligé de deux serpents aux épaules ressemble beaucoup dans son allure au personnage à trois têtes que vainquit le héros indo-européen Triton. Il y a là aussi la même figure de gourmandise, de serpent dévorant, et le fait que les cervelles fournies proviennent de jeunes gens n'est pas anodin, comme la livraison de chair fraîche au Minotaure. Les jeunes gens, quel que soit leur sexe, symbolisent la végétation, le renouveau, les forces vitales du monde. Le rôle des trois médecins est intéressant mais concerne beaucoup plus la théorie des trois fonctions* émise par Georges Dumézil et relevée à peu près dans toutes les civilisations indo-européennes.

Quant à la duperie pratiquée par les médecins, elle me fait penser à ce que Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant appelait "Métis" ou ruse de l'intelligence, dont un des exemples fameux était celui d'Ouranos croyant dévorer un de ses enfants mais avalant un rocher à la place de son fils, Zeus, qui finalement le castra. Il est intéressant de noter de semblables contes hittites, parenté d'ailleurs relevée par ces auteurs eux-mêmes. Il faut se souvenir que l'exercice de la razzia chez les nomades demande plus d'audace et de réflexion, de ruse, de stratégie que de force brute. La légende de Zohak et Kawa peut donc être une reprise du vol de bétail archaïque. Il est d'ailleurs intéressant que des Zoroastriens situent cette fête le jour de Mehrgân et non celui du Newroz, c'est à dire le jour des moissons, car Mehrgân est une fête essentiellement agricole, alors que pour les Kurdes le Newroz donne surtout le signe du départ vers les alpages, le zozan.

Mais la mort du roi-serpent est ambiguë. Il peut avoir été tué mais on le dit aussi enchaîné sous le mont Demawend. Est-il réellement mort ou continue-t-il à vivre dans son royaume souterrain ? Y a-t-il menace qu'il en ressorte périodiquement ? Le fait que cet événement se rattache à la célébration du Nouvel An peut faire répondre par l'affirmative.

Dans une **version arménienne** il est également dit que le héros arménien, Tigrane, lutta contre le roi-serpent Azadahak, qui était aussi le roi kurde des Mèdes (peut-être un souvenir d'Astyage, le dernier empereur mède). La version persane de Firdousi dans le Shahnameh explique que les Kurdes descendent des garçons réfugiés dans la montagne. Selon l'origine du conteur, Zohak est donc présenté soit comme un roi arabe, soit perse ou kurde, mais ce qui revient toujours concerne **l'origine des Kurdes** nés de cet épisode.

Alors, cette identité kurde de Zohak qui feraient des Kurdes ses sujets ? La montagne est effectivement, avec la mer, l'habitat usuel du dragon, et les Kurdes sont vus comme des montagnards, essentiellement. Il faut dire aussi que les Kurdes mirent très longtemps à s'islamiser, de même que beaucoup de peuples du Caucase, et que les Yézidis du Sinjar et de Hakkari par exemple, empoisonnèrent longtemps l'existence des gouverneurs de Djezireh. Firdousi a d'ailleurs sur eux ce commentaire dépréciatif : "C'est d'eux qu'est née la race actuelle des Kurdes, qui ne connaissent aucune habitation fixe, dont les maisons sont des tentes, et qui n'ont dans le cœur aucune crainte de Dieu." Le Livre des Rois, I, 5, 55-40. Une autre version de l'origine des Kurdes les font résulter de l'accouplement du roi Salomon avec des démons, d'où leur remuante invincibilité et leur réticence à

embrasser l'Islam.

Ce mythe d'un serpent royal a d'ailleurs une grande présence chez les Kurdes puisque récemment, au marché de Dersim, j'ai pu acquérir un tableau peint représentant un être hybride, au buste de femme, aux pattes reptiliennes se terminant chacune en têtes de serpent, et dont la queue se termine aussi par un serpent-dragon. Et voici ce que l'on me raconta sur place : un roi était très malade et un mire lui conseilla pour sa guérison de boire le sang de cette reine des serpents. Un héros parvint à la tuer et guérit le roi.

Or cette figure ressemble de façon presque parfaite à la description que fait Hérodote d'une reine des serpents, qui serait l'ancêtre des Scythes, qui font bien partie de ce groupe des Iraniens de l'Ouest auxquels on peut rattacher les Kurdes. Faut-il y voir des tribus rivales, dont certaines auraient, à une époque archaïque, eut pour ancêtre le dragon terrestre ? Si l'on se souvient que le monstre à trois têtes représente des peuples non indo-européens, faut-il y voir aussi la survivance de "tribus proto-indo-européennes" au milieu des tribus proto-kurdes nouvellement arrivées ? Firdousi mentionne aussi la postérité du roi Zohak dans le sang de Rostem, le grand héros du Zaboulistan, puisque sa mère, Rudabeh était la petite-fille de Zohak, ce qui n'a pas nuit à la réputation du héros. Il semble au contraire que cet équilibre ou cette dualité permanente, du sang des deux dragons dans une lignée peut donner à un héros une force positive.

Quoi qu'il en soit, étudions maintenant l'apparition et la fréquence de ces dragons dans l'art du Kurdistan médiéval. **À suivre sur** <mapage.noos.fr/piling/art/art_dragon.htm>
(Sommaire : Le dragon céleste - Le dragon terrestre - La rencontre - Le dragon dans l'art kurde médiéval - La parousie de pierre - Les confréries - Bibliographie -)